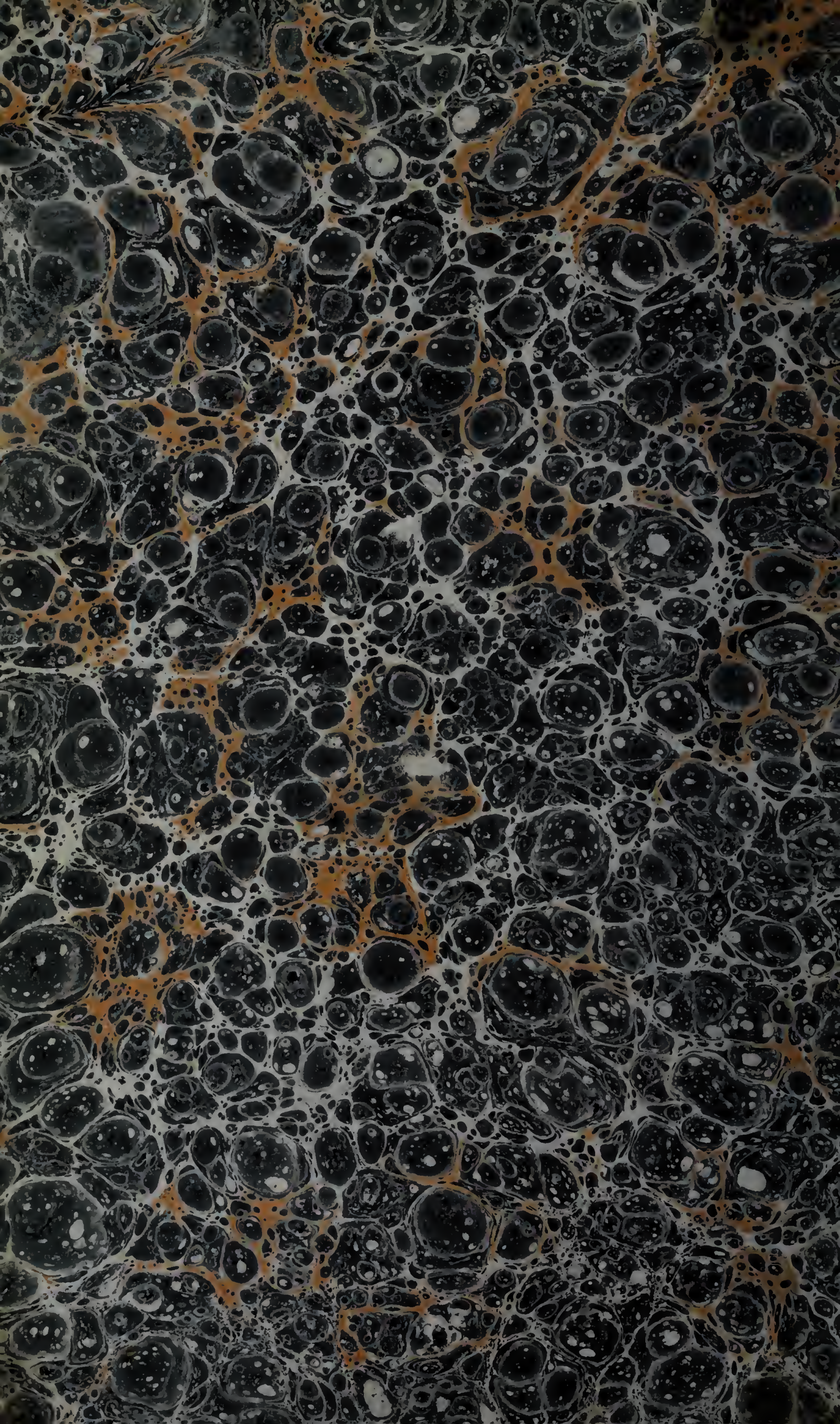
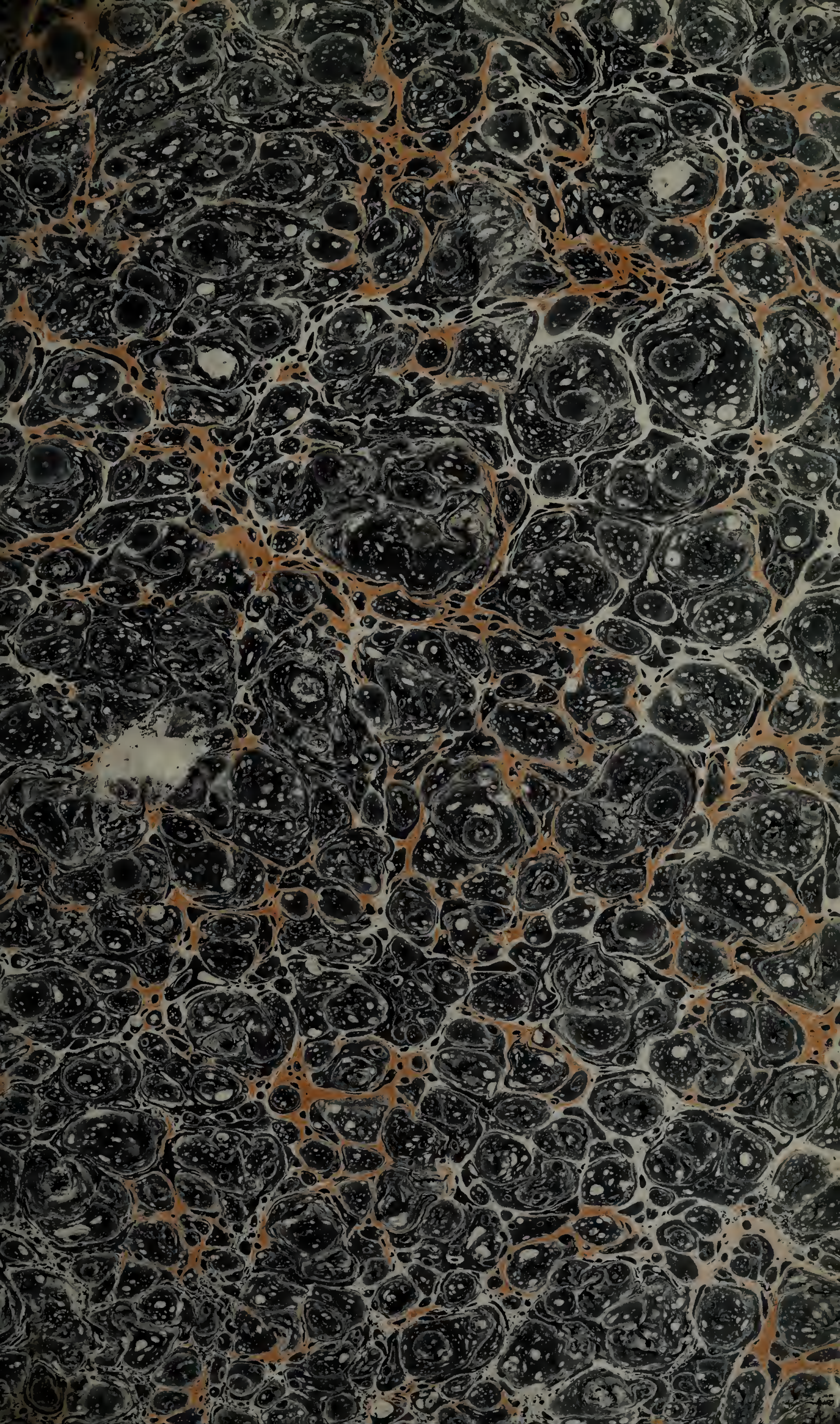






Notice sur Millin par Dacier, ~~1817~~ 1821

Lettre de Millin au Dr. Koreff sur l'incendie de son Cabinet, 1812.

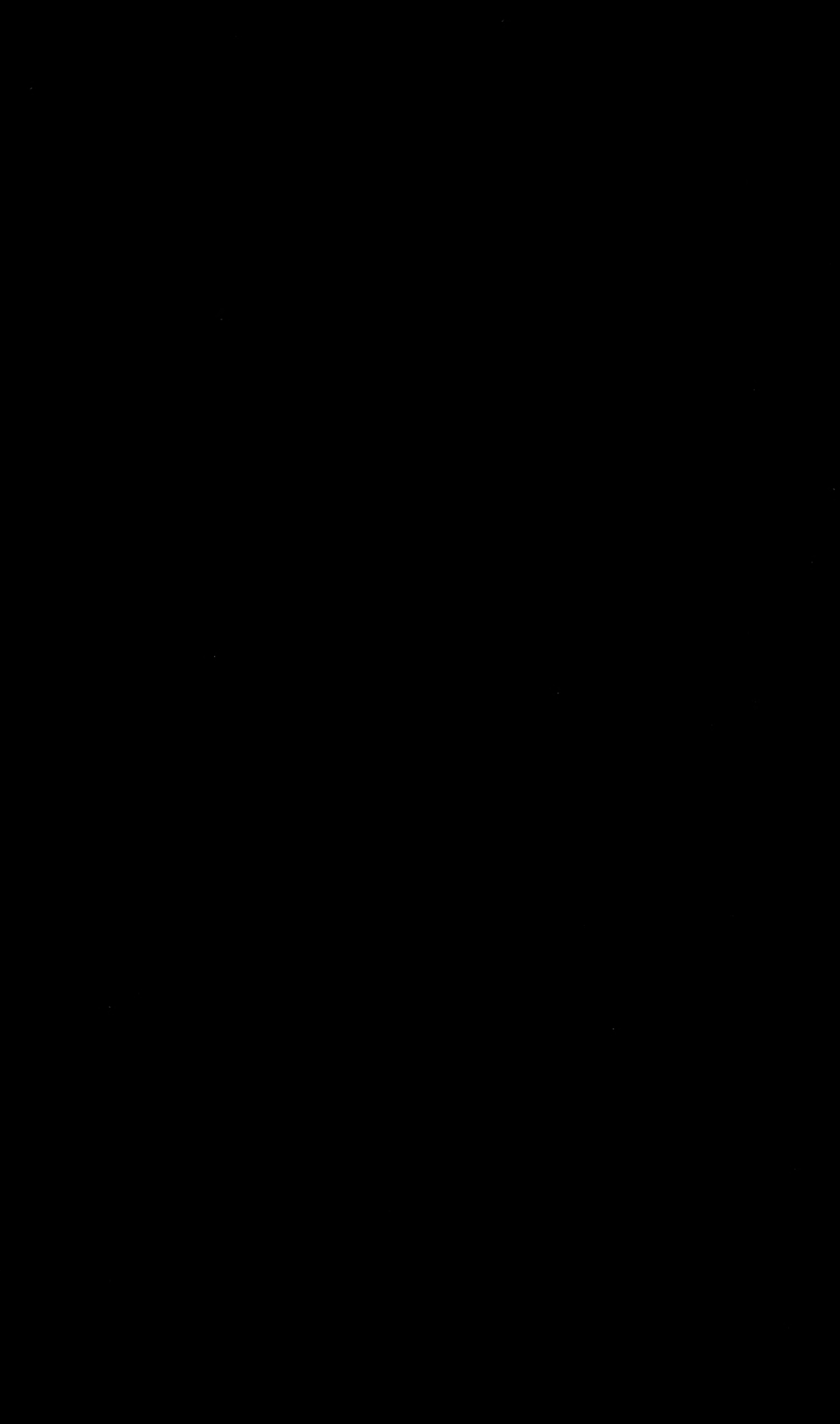
Du Chaos par Millin, 1809.

Du Dieu inconnu par Millin

Inscriptions de l'abbé Sacchetti trad. par Millin. 1816

Conjecture sur un Camée allégorique - par Millin

Lettre à Millin sur une medaille gauloise par le B. ch. de Cr. 1817.



# DU CHAOS,

## Et de la Manière de le représenter ;

PAR A. L. MILLIN,

*Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur*, etc.

---

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,

Rue de la Harpe, n.° 11.

1809.

Extrait du Magasin Encyclopédique, Journal pour lequel on s'abonne chez Gabriel Dufour et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

# DU CHAOS,

Et *de la manière de le représenter ; par* A. L. Millin, *Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur*, etc.

On dérive le nom du Chaos, de χαίνω, *hio*, *j'ouvre une bouche béante ;* il est plus probable que ce mot vient des langues orientales. Il signifie mélange, confusion.

Selon la cosmogonie des Phœniciens, l'univers a été d'abord un air ténébreux, et spiritueux, un Chaos éternel. L'*Esprit* étant devenu amoureux de ses principes, il s'en fit une conjonction, et cette conjonction fut appelée *Amour;* de là sortit *mot* ou *mod*, le limon des mélanges aqueux, qui fut le principe et la semence de toutes les créatures (1). Ici le Chaos est un esprit confus, mais générateur, que les Phœniciens appeloient *tohu, bahu,* comme les Hébreux le nommoient *thohu, vabohu ;* mais ce n'est point un Dieu ; il appartient à la physique.

Hésiode regarde le Chaos, la Terre et l'Amour comme les trois plus anciennes Divinités du monde (2). De l'union de Chaos et de *Caligo*

(1) Sanchoniaton dans Euseb., *præpar. évang.* L. 1.
(2) Hesiod., *Theog.*, X. I, 125.

l'obscurité, Hygin fait naître le *jour* et la *nuit* (3). Le Chaos devient personnifié et divinisé.

Ovide fait une belle description du Chaos; mais il en parle comme du premier état où tout se trouvoit sur la terre, jusqu'au temps où la nature termina la lutte qui existoit entre les principes, et assigna à chacun sa place; il ne personnifie point et ne divinise point le Chaos.

C'est donc seulement dans les très-anciennes cosmogonies où Hésiode avoit puisé la sienne, que ne sachant comment expliquer la confusion des principes qui avoit dû précéder l'ordre établi dans l'univers, on avoit imaginé d'appeler *Chaos* cette confusion de principes, et de les faire unir par l'*Amour*. Dans ce sens, l'Amour lui-même n'est que l'union naturelle des êtres.

Orphée, dans sa Cosmogonie, enseignoit qu'il existoit de tout temps une matière immense et informe appelée *Chaos*, qui renfermoit les principes confondus de tous les êtres. Après une longue suite de siécles, cette matière s'arrondit, prit la forme d'un œuf qui fut remis à la Nuit pour le couver, et d'où il sortit une substance androgyne qui devint le principe de toutes choses (4). Parmi les successeurs ou

(3) Hygin, *Præfat.*, p. 1.

(4) Eschenbach., *Epigen. Orphica.*, p. 63.

sectateurs d'Orphée, d'autres ont prétendu que l'Amour étoit sorti de cet œuf avec les principes du monde; aussitôt qu'il a été éclos, il a fécondé le monde, et la nature s'est animée. Je reviendrai sur cette idée ingénieuse dans une dissertation sur l'Amour. Il suffit d'indiquer ici la pierre gravée par Phrygillus (5), où l'Amour est peut-être figuré sortant de l'œuf orphique (6).

Les Persans croyoient que le monde étoit sorti d'un œuf où il étoit renfermé avec leur dieu *Mir* : au moment où cet œuf est éclos, il a été brisé par le taureau sacré; c'est aussi l'opinion des Japonnais. On voit dans une pagode, à Micao, le taureau sacré brisant l'œuf avec ses cornes (7). D'hancarville prétend que cet œuf est l'œuf Orphique, et que le dieu *Mir* est l'Amour. Il regarde le bonnet des Dioscures

(5) Tassie, *Catal.*, pl. XLII, n.° 6601.

(6) Winkelmann, *Cat. de Stosch*, p. 137, pense que cet œuf n'est qu'une coquille bivalve. M. Abildgaard, peintre Danois, a représenté la création du Monde d'après les principes de la Théogonie d'Orphée. L'Amour avec ses ailes dorées et parsemées d'étoiles, qui répandent autour de lui la lumière, anime le Chaos; on y admire le feu de la composition et l'heureux contraste entre la vivacité de l'Amour, et l'immobilité du Chaos. *Journal du Nord*, 1798, n.° 4, p. 240.

(7) D'hancarville, *Histoire des Arts dans la Grèce*, pl. 8, A.

sur les monumens des Grecs comme l'œuf du monde; mais dans le bonnet des Dioscures l'œuf n'est qu'une allégorie de leur naissance.

Beaucoup de monumens antiques où l'on voit l'Œuf, l'Amour et le Taureau, sont, selon lui, des commémorations de la naissance du monde. Il explique ainsi le bœuf cornupète ou menaçant de la corne, que l'on voit sur un si grand nombre de médailles, telles que celles de Thurium; de Cortone (8), etc., etc.

M. Dupuis a joint ce témoignage à ceux qu'il a rassemblés, pour prouver que le Taureau est le symbole du Soleil ou de la fécondité de la nature.

Aristophanes, sans doute d'après une ancienne Cosmogonie perdue, a donné des ailes au Chaos (9). L'auteur de cette Cosmogonie a certainement vécu après Hésiode, c'étoit peut-être Epiménides que les auteurs Athéniens aimoient à citer (10).

Aucun poète moderne n'a mieux décrit le monde sortant du Chaos que Roy, dans son prologue du *Ballet des Elémens*.

Les temps sont arrivés : cessez triste Chaos.
Paroissez Elémens; Dieux, allez leur prescrire

(8) Magnan *Brutia*, 100, 101.

(9) Aristoph., *Aves*, 693.

(10) Voss, *Mythol. Briefe*, II, 15.

Le mouvement et le repos :
Tenez-les renfermés chacun dans son empire,
Coulez ondes, coulez, volez rapides feux,
Voile azuré des airs, embrassez la nature,
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure :
Naissez mortels, pour obéir aux Dieux.

Aucun monument antique ne représente le Chaos; mais voyons comment les modernes ont essayé de le figurer.

*Bernard* PICARD, dans les *Métamorphoses d'Ovide* traduites par BANIER (11), a plutôt représenté le monde après sa création que sortant du Chaos. Dans sa gravure, la mer, la terre, les astres, le soleil et la lune, sont déja à leur place; la terre est couverte de végétaux et d'animaux, et le Créateur semble admirer son ouvrage.

MATHEUS (12) dans ses figures des Métamorphoses me paroît avoir mieux saisi son sujet, on voit Dieu au milieu des ténèbres et des principes du monde; au dessus est une partie du cercle du Zodiaque déja formée, mais Dieu est environné du nimbe rayonnant, et il est semblable au Dieu des Chrétiens.

(11) BANIER, *Métamorph. d'Ovide*, fol., an. 1732, p. 1.

(12) *Métamorph. d'Ovide*, fol., an. 1651, p. 1.

Les figures des *Métamorphoses* traduites par DURYER ont le même défaut que celles de Picard; les êtres sont déja créés, et Apollon conduit son char autour du Zodiaque; c'est un anachronisme évident, puisque Chaos est le plus ancien des Dieux; qu'après lui vint Uranus, puis Saturne; et qu'enfin la naissance d'Apollon, fils de Jupiter et de Latone, est bien postérieure à la naissance du monde. On ne remarque pas ce défaut dans les figures d'EISEN, mais la terre est trop cultivée.

Dans le *Temple des Muses*, de MAROLLES (13), gravé par *Bernard* PICARD, le Chaos est également représenté d'une manière ridicule; c'est un mélange de feu, de fumée et d'air épais, d'eau et de pierres, parsemé d'étoiles, et qui a l'air d'une marqueterie; mais ce qu'il y a de plus choquant, ce sont des signes du Zodiaque, les Gémeaux, le Sagittaire, l'Ourse, qui sont là bien longtemps avant l'époque où ils ont été placés dans le ciel, et l'auteur ne s'est seulement pas douté de cet anachronisme.

Le Chaos est aussi représenté dans différentes gravures faites pour la Bible. La Bibliothéque impériale en possède une d'Elzevier, à laquelle on a joint des gravures extraites des autres

(13) Pl. I.

plus belles Bibles, on l'appelle la *Bible des Artistes*. On y voit huit représentations du Chaos. Dans l'une les principes se séparent, une portion commence déja à se consolider, et la sphère se forme.

Une des plus célèbres représentations du débrouillement du Chaos, est la peinture des loges du Vatican par RAPHAEL, qui représente Dieu animé de l'esprit de la création; il semble dire *fiat lux*, et la lumière se fait (14).

Raphaël a aussi reproduit la même idée dans un autre tableau du Vatican. Le Dieu créateur est encore un modèle pour la beauté de la pose et le feu de la composition, quoiqu'il n'ait pas la grandeur et la sublimité du précédent; il tient d'une main le *Soleil*, et de l'autre la *Lune* qu'il a créés, et à qui il assigne leur place dans le firmament. Raphaël a sans doute voulu rendre cette idée de la Genèse (15). « Dieu fit deux grands corps lumi-
« neux, un plus grand pour présider au jour,
« un plus petit pour présider à la nuit; il fit
« aussi les étoiles; et il les plaça dans le
« firmament pour éclairer la terre. »

(14) RAPHAEL, *Loggie*.

(15) *Fecitque deus duo luminaria magna, Luminare majus ut prœesset diei, et luminare minus ut præesset nocti; et stellas; et posuit eas in firmamento ut lucerent super terram.* Genes. I, 17.

Cette idée est bien supérieure à celle d'Ovide (16).

*Sidera cœperunt toto effervescere solo*
Et les astres bientôt ont brillé dans les cieux.

Elle est grande et imposante, parce que l'imagination se transporte avec le poète dans l'espace, et voit l'Eternel y assigner leur place aux astres, et leur imposer des lois dont ils ne peuvent s'écarter dans leur cours. Mais elle est mesquine et même ridicule en peinture, parce que l'imagination exaltée se refroidit à la vue du cadre étroit dans lequel cette action est renfermée. Cette idée en peinture ne pouvoit être que la parodie d'une grande image poétique.

Le commencement du beau discours des Scythes à Alexandre, dans Quinte-Curce, est d'une fierté sublime (17). « Si les Dieux « avoient donné à ton corps une stature « conforme à l'avidité de ton ame, le « monde ne pourroit te contenir, et tu « voudrois toucher d'une main l'Orient et de « l'autre l'Occident. »

(16) *Metamorph.*, I, 71.

(17) *Si Dii habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluissent, orbis te non caperet, altera manu Orientem, altera Occidentem contingeres.* L. 7, c. 12.

Dorat a très-heureusement traduit ce passage en vers, à l'exception de la belle expression *orbis te non caperet,* « l'univers ne pourroit « te contenir, » qu'il a négligée.

Si changeant pour toi seul les lois de la nature,
Les Dieux à ton orgueil mesuroient ta stature,
On te verroit toucher dans ton délire ardent
D'une main l'Orient, de l'autre l'Occident (18).

Virgile dit très-poétiquement, en parlant d'un grand chêne :

*Quæ quantum vertice ad auras*
*Ætherias, tantum radice in tartara tendit* (19).

Ce que La Fontaine a si bien traduit :

Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine,
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts (20).

Ces pensées sont grandes et exprimées en beaux vers, mais elles deviendroient ridicules et puériles en peinture, et ce seroit produire une image grotesque de faire voir Alexandre touchant d'une main l'Orient, et de l'autre l'Occident : cela ne peut être tolérable que dans

(18) *OEuvres de* DORAT.

(19) *Georg. II*, 291.

(20) LA FONTAINE, fable *du Chêne et du Roseau.*

une caricature, comme celle de l'*enjambée* où, pendant la révolution, on représenta l'impératrice Catherine II, posant un pied sur l'Europe et un autre sur l'Asie. Ce seroit de même une image ridicule que celle d'un chêne dont la tête se perdroit dans les cieux, et dont on verroit la racine descendre dans les enfers.

Ainsi, quoiqu'en général on puisse dire *ut pictura poesis*, « que la poésie soit comme « la peinture, » on ne peut pas toujours dire *ut poesis pictura*, « que la peinture soit comme « la poésie; » et c'est ici qu'on doit appliquer à la peinture ce que Boileau a dit de la poésie :

Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux (21).

Voici tout ce que je puis dire sur la représentation du Chaos et de son débrouillement. Quant au Chaos personnifié et divinisé, les poètes et les Mythologues seuls en parlent, mais aucun monument ancien ni moderne ne le représente (22).

Pour fixer l'idée que les anciens en ont eue,

(21) *Art poétique*. III, 53.

(22) On ne peut pas regarder le personnage placé au milieu des élémens, dans *la Mythologie mise à la portée de tout le monde*, tome 4, art. *Cahos*, comme une représentation du Dieu Chaos. L'auteur écrit toujours *cahos*.

on voit, en résumant ces opinions, qu'on n'a d'abord reconnu qu'une seule origine de tout ce qui existe, le *mélange des élémens* appelé *Chaos*. D'autres ont multiplié les causes de cette origine, et ont adjoint au Chaos, l'*Erèbe*, le *Tartare*, la *Nuit*, le *Jour*, la *Terre*. Ainsi, d'après eux, la matière existoit, mais mélangée, c'étoit le *Chaos*. Elle étoit dans l'obscurité, c'est-à-dire l'*Erèbe*, qui l'environnoit. La *matière* qui forme la terre occupoit une place particulière ayant au centre le *Tartare*. D'après ces principes, le monde s'est donc formé de la division des élémens dans le ciel, *Uranos*, par le moyen du temps, *Chronos*, ou de leur mélange par l'aimable pouvoir de l'Amour, *Eros*. Alors chaque élément a pris sa place.

Les poètes qui ont fait des Cosmogonies, tels qu'Hésiode, et ceux qu'Hygin a extraits, ont ensuite personnifié ces forces primitives.

---

